

clandestine qui a préconisé l'insoumission, mais c'est l'existence d'un nombre très important d'insoumis qui a posé un problème au mouvement ouvrier.

Quand on reprend la phrase de Lénine « Les communistes doivent participer à toute guerre réactionnaire », on oublie à quel moment de la guerre ce fut dit, on oublie aussi qu'à un autre moment Lénine a déterminé la politique du parti sur le fait qu'un grand nombre de soldats manifestaient en désertant l'armée.

Le phénomène de l'insoumission qui, parti d'actes individuels, avait atteint une certaine ampleur posait la nécessité pour le mouvement ouvrier d'agir en fonction de cette situation, de trouver des formes d'action de masse pour stimuler les

sentiments d'hostilité à la guerre que ce phénomène révélait.

Il est tout à fait regrettable que la classe ouvrière n'ait pas été alertée par ce phénomène autrement que par une courageuse déclaration d'intellectuels. Quant on voit l'écho, les conséquences qu'à eues cette déclaration des 121, on n'a pas de peine à imaginer ce qu'eut été la réponse des grandes masses ouvrières à des appels à l'action de la part des grands partis et syndicats ouvriers. La direction du PCF n'a pas voulu le 27 octobre que la classe ouvrière serve de « force d'appoint » à la petite bourgeoisie. En la circonstance elle a travaillé dans l'autre sens, pour le gaullisme. C'est cela qu'il eut fallu dénoncer, bien plutôt que de donner des leçons de « leninisme » non fondées.

H. GEORGES.

## A PROPOS D'UNE LETTRE DE MAURICE THOREZ A DES MILITANTS DE L'U.E.C.

Répondant aux lettres des secrétaires du secteur Grandes Ecoles et du Cercle des Mines de l'U.E.C., Maurice Thorez condescend. « pour satisfaire le légitime intérêt » que portent ces militants à la pensée de Lénine, à falsifier cette pensée, afin de « fortifier leur conviction raisonnée que, pour des communistes, le travail des masses est partout nécessaire, et à l'armée comme ailleurs ».

Algérienne, encore et toujours des problèmes concrets que Algérienne, encore et toujours des problèmes concrets que les jeunes se posent face à la guerre coloniale.

Nous aurions beau jeu de nous livrer aux byzantines discussions citationnistes, car si Thorez, citant Lénine, note qu'une « classe opprimée qui ne s'efforcera pas d'apprendre à manier les armes... ne mériterait que d'être traitée en esclaves », il oublie simplement que les trois petits points qui sectionnent sa citation, sont remplacés dans le texte original par les mots « et d'avoir des armes », p. 577. « Œuvres choisies », 4 vol., Ed. de Moscou, I, 2<sup>e</sup> partie... et que « les mères » ne doivent pas seulement dire à leur fils « d'apprendre à manier les armes », mais qu'elles se doivent d'ajouter (p. 580, id.) « non pour tirer sur tes frères, les ouvriers des autres pays, comme cela se pratique dans la guerre actuelle, et comme te le conseillent les traîtres au socialisme, mais pour lutter contre la bourgeoisie de ton propre pays, non en formulant de pieux souhaits, mais en triomphant de la bourgeoisie et en la désarmant. »

\*\*\*

Nous pourrions continuer longtemps, citer encore une fois les conditions d'admission à l'Internationale Communiste (cf. n° 110, Nov. 60 de la « V. T. ») qui insistent sur la lutte solidaire des peuples coloniaux et des ouvriers de la métropole ; citer aussi cette lettre de Lénine à Radek (1915) lui enjoignant de désertir, « car il serait absurde d'aider l'ennemi » (« The letters of Lenin », London, Chapman and Hall édit., 1937). Mais là n'est pas notre but et le jeu stérile des citations nous ferait perdre de vue l'essentiel du problème.

Lénine est devenu la bonne à tout faire de la bureaucratie ; il démontre avec vélocité, et suivant les besoins et les entretiens de la « ligne » stalinienne, aussi bien la possibilité du socialisme dans un seul pays que la prise du pouvoir par les voies parlementaires, aussi bien les vertus de la coexistence pacifique que la nécessité de « liens nouveaux » entre les anciennes colonies et l'impérialisme.

Il suffit pour cela de quelques petits points entre les phrases, de quelques « lacunes » dans les citations, il suffit surtout d'oublier l'apport réel de Lénine, toujours fonction de situations concrètes, il suffit de citer des textes de 1915, 1916, relatifs à la guerre entre pays impérialistes, en oubliant de dire qu'il s'agissait de transformer cette guerre

capitaliste en guerre révolutionnaire, en oubliant que la situation créée par la Révolution coloniale en 1960, et particulièrement par la Révolution Algérienne, ne peut s'accommoder d'une théorie forgée arbitrairement à l'aide de quelques citations tronquées. Oublier que les textes de Lénine ne sont pas un catéchisme immuable, mais des prises de position tactiques face à des situations politiques précises, c'est finalement méconnaître et trahir la nature profonde du marxisme, qui n'accepte guère le carcan scolastique des dogmes.

\*\*\*

Mais d'oubli en oubli on en arrive à cette longue trahison du mouvement des masses qui jalonne la carrière de Thorez et de ses comparses.

Car qui a « oublié », alors qu'il en était encore temps, de soutenir le refus des rappelés en 1954, 1955 ; qui a « oublié » que, s'il y a un travail possible dans l'armée, ce travail doit être organisé, concrétisé à chaque échelon, et non pas livré, comme ce fut le cas, à la conscience individuelle des militants ? De quel droit le P.C.F. cache-t-il sa trahison derrière les gestes courageux de jeunes qui, comme Alban Liechti, assumèrent leur rôle de révolutionnaire, malgré le P.C.F., malgré leur solitude ? De quel droit les bureaucrates traitent-ils les jeunes, qui cherchent une voie révolutionnaire, d'objecteurs de conscience ?

Il s'agit bien de conscience ! Après six ans de guerre, alors que le contingent est encadré, endoctriné, coupé de la métropole et de toute pensée révolutionnaire, par la faute même des directions traditionnelles de la classe ouvrière, celles-ci osent encore condamner le seul mouvement réel dans ce pays contre la guerre coloniale, la seule réalisation des vieux mots d'ordre internationalistes !

En fait, les problèmes se posent actuellement de manière définie : une couche de plus en plus large de la jeunesse se refuse à accepter plus longtemps les structures sociales — et donc militaires — de ce pays ; par des voies diverses, mais toujours animée d'un souci d'efficacité révolutionnaire, elle s'emploie à détruire cette structure. Devant ce fait nouveau — prélude à une montée révolutionnaire des masses — il ne peut y avoir d'attitude conciliable avec le respect de la légalité bourgeoise, avec les normes traditionnelles d'une société en décomposition.

La direction thorezienne sent le danger que ce mouvement représente pour elle, elle sait qu'une radicalisation de la jeunesse signifie en fin de compte la mort de la bureaucratie timorée et chauvine qui préside aux destinées de la classe ouvrière. Là est l'enjeu, là se situe le tournant que Thorez, pudiquement, a voilé de trois petits points : maintenant que la jeunesse sait qu'elle possède des armes révolutionnaires elle s'en sert.

M. LAUVIN.